

**Emily Mae SMITH**

*Le soir,  
Autoportraits en pinceau-balai*

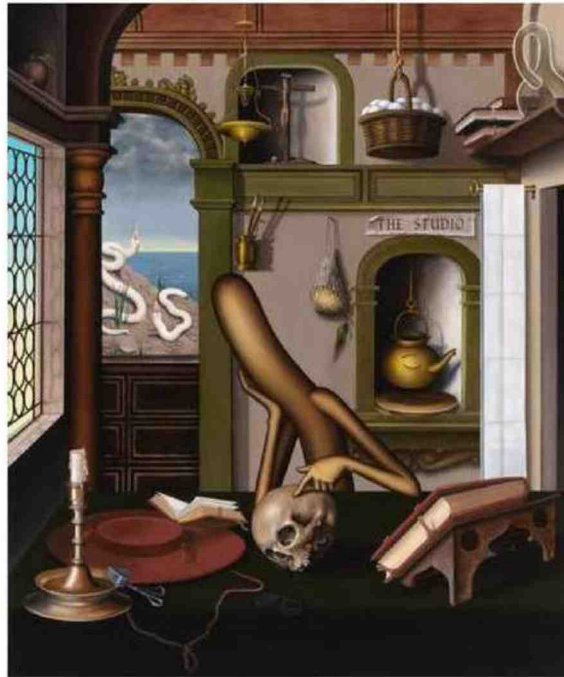
*March 2021*

# Autoportraits en pinceau-balai

**Emily Mae Smith revisite l'histoire de l'art à l'aune du féminisme dans un travail résolument postmoderne dont n'est pas absente l'empreinte du surréalisme.**

L'Américaine Emily Mae Smith est de retour aux côtés de la galerie Rodolphe Janssen, avec qui elle collabore depuis un premier solo show en 2016, *Tesla Girls*. Née à Austin (Texas) en 1979, la jeune femme y a étudié les beaux-arts avant de poursuivre sa formation à la Columbia University de New York, où elle vit désormais. Dans une démarche très postmoderne, l'artiste pratique aussi bien l'art du pastiche que de l'intertextualité, puisqu'elle s'est créé un avatar emprunté au poème *Der Zauberlehrling / L'apprenti sorcier* de Goethe (1797) : une figure anthropomorphe qui fonde tout un lexique de signes et de symboles très personnel, évoquant des sujets très contemporains - le genre, la sexualité, le capitalisme et la violence.

À la fois pinceau et balai, l'avatar d'Emily Mae Smith fait référence à l'outil domestique le plus commun associé au travail des femmes, ainsi qu'au phallus. Continuellement changeant, il se transforme d'une œuvre à



The Studio (Speculative Objects), 2021, huile sur toile, 213 x 170 cm.  
© CHARLES BENTON. COURTESY DE L'ARTISTE ET RODOLPHE JANSSEN, BRUXELLES.

l'autre, devenant tour à tour bougie ou revolver dans les nombreux dessins à l'aquarelle présentés chez Janssen. Une forme déclinée en une grande variété de sujets. C'est un outil qui sert à la fois au nettoyage domestique et au nettoyage de l'espace pictural : un gage de renouveau. Ce personnage enchanté n'est autre qu'un objet inanimé qui prend vie : Smith utilise ainsi l'objectivité du balai pour réinterpréter les rôles de la féminité, l'image et la perception des femmes dans l'art, ainsi que le rôle des artistes féminines à travers les siècles.

## SORCIÈRE SOLITAIRE

Également représentée par Emmanuel Perrolin en France, Emily Mae Smith a fait l'objet d'expositions personnelles aux États-Unis, en Europe et en Asie - citons ces dernières années le Consortium à Dijon ou le Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, Connecticut. Ses grandes compositions offrent des commentaires sociaux et politiques sournois, avec de nombreux clin d'œil à des mouvements artistiques tels que le symbolisme, le surréalisme ou le pop art, ainsi qu'à ses précédents tableaux personnels. Ainsi, *Saint*

de René Magritte (1938-39), clin d'œil à l'influence du surréalisme belge sur Smith, les deux artistes prospérant dans un monde de paradoxes visuels rusés. Mises en évidence dans l'histoire de l'art, ces tactiques souvent misogynes reformulent ici une réalité nouvelle.

Loin de représenter saint Jérôme, la figure centrale de Smith montre son avatar entre réflexion pieuse et ennui profane : une manœuvre allégorique qui revisite la Renaissance et fournit une matrice complexe de symboles, de référents et d'allusions vernaculaires. Semblable à la sorcière solitaire insufflant la vie à son balai, l'artiste emploie des outils spéculatifs pour élaborer sa réflexion critique. La transfiguration historique qu'elle opère de l'art n'est pas dénuée d'humour mais conserve la lisibilité spécifique de chaque référent. Dans ce nouvel ensemble d'œuvres, Smith oriente son avatar vers la représentation du peintre, un rôle qu'elle-même joue en tant que sujet. Cette critique du phallogocentrisme présent dans tous les canons historiques de l'art occidental classique, Smith la revendique par l'objet le plus courant employé pour appliquer de la peinture sur une toile - le pinceau.

ALÉNOR DEBROCCQ

► Emily Mae Smith, *Speculative Objects*, jusqu'au 30 mars, du mardi au vendredi de 10 à 18 heures, samedi de 14 à 18 heures, Galerie Rodolphe Janssen, 32-35 rue du Livourne, 1050 Bruxelles, 02 538 08 18, [www.rodolphejanssen.com](http://www.rodolphejanssen.com)



Painter, 2020, couleur à l'eau et encre sur papier, 15 x 10 cm.

© CHARLES BENTON. COURTESY DE L'ARTISTE ET RODOLPHE JANSSEN, BRUXELLES.



Sizzler, 2021, huile sur toile, 25 x 20 cm. © CHARLES BENTON. COURTESY DE L'ARTISTE ET RODOLPHE JANSSEN, BRUXELLES.